La Rochelle 2010
Table Ronde : présentation des recherches.

1. A. OUZOULIAS : "Quelles sont les caractéristiques des élèves pris en charge par les maîtres E ?"

2. Recherche PAEDI : Quels savoir-faire de métier pour les maitres E ?

3. Constitution du GT

Recherche action FNAME /IUFM Versailles
André Ouzoulias

Un an de recherches et d'investigations dont voici les membres présents à La Rochelle :

La dernière partie du colloque, samedi, est consacrée à la présentation de plusieurs recherches mises en oeuvre par des équipes de maîtres E, en collaboration avec des équipes de recherche.
50 maîtres E interrogés, 639 élèves passés à la loupe, avec l'ambition de répondre à une question :

Quelles sont les caractéristiques des élèves pris en charge par les maîtres E ? Le groupe de recherche piloté par André Ouzoulias tente de synthétiser les réponses :

- Jean Ferrier avait déjà montré que les enfants nés "en fin d'année" avaient plus de chances de redoubler, et que les enseignants devaient faire attention à ne pas se laisser guider par les seuls élèves les plus âgés. Les résultats de l'enquête présentée confirment, même si l'effet est moindre que prévu : c'est surtout chez les redoublants que l'effet est massif. Les enfants nés au dernier trimestre sont fortement surreprésentés dans les prises en charge.

Socialement, l'ampleur de la corrélation entre la prise en charge et la catégorie sociale d'appartenance, si elle n'est pas une surprise, est d'une telle importance qu'elle interpelle : les enfants d'ouvriers, d'employés (CSP3) ou d'inactifs (CSP4) forment les gros bataillons des prises en charge (*voir graphique ci-contre : en vert, le poids sociologique de chaque catégorie, en orange le poids des élèves de cette catégorie dans les élèves pris en charge*). La langue d'origine ou la taille de la fratrie semblent paradoxalement avoir moins d'effet.

Plusieurs indicateurs montrent l'écart de résultat entre les **garçons et les filles**, avec un plus grand nombre de garçons "faibles lecteurs". Comme l'indique Jean-Louis Auduc dans "*Sauvez les garçons*", la "fracture sexuée est parfois plus importante que la fracture sociale, tant les "manifestations comportementales" peuvent être une source de prises en charge, puis d'échecs. Autant de raison, pour ne pas amplifier les effets des ségrégations sociales, de ne pas rester *"indifférent aux différences"*, pour reprendre les mots de Bourdieu.

Une seconde recherche : le rôle d'une première compréhension de la graphophonologie au niveau de la syllabe

Les enquêteurs ont fait passer un pré-test à 650 élèves en fin de GS pour mesurer leur capacité à segmenter des mots réguliers en syllabe. Les résultats amènent à créer quatre groupes :

- 1. ceux qui sont hors de la tâche, qui ne répondent pas ou ne comprennent pas ce qu'il y a à faire, qui confondent les lettres et les syllabes, ou qui semblent ne pas avoir de manière stable de répondre à la tâche.

- 2. ceux qui font les premiers pas vers le principe syllabique (peu d'erreurs,

- 3. ceux qui semblent appliquer une règle précise (représentation de la syllabe par la consonne initiale)

- 4. ceux qui ont une première compréhension stable de l'idée de grapho-phonologie.

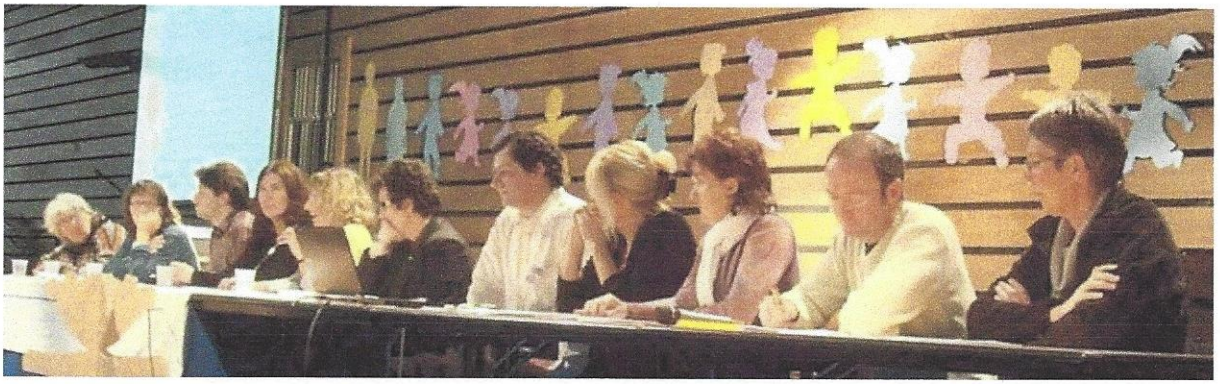
Lorsqu'on fait passer un premier post-test à ces différents groupes en début de CP, deux mois plus tard,on voit les confirmations des catégories, et quelques évolutions qui marquent la réalité d'une certaine"maturation" liée au temps. Mais en fin de CP, si la plupart sont devenus de "bons lecteurs", on retrouve un peu plus de 15% d'élèves en difficulté. Quelle relation entre l'entrée et la sortie ?

La plupart des élèves en difficulté viennent des catégories 1 et 2.
A. Ouzoulias conclut : *"De ces études, nous voyons que la nécessité d'un enseignement progressif et systématique de la conscience syllabique sort renforcé, comme étape importante des capacités d'analyse avant l'entrée dans les "phonèmes", pour leur permettre de dépasser les malentendus, mais aussi pour favoriser une analyse parallèle sur l'oral et sur l'écrit, travailler progressivement à la connaissance du nom des lettres, repérer les régularités... Ecrire rend les analogies plus évidentes que si on reste simplement à l'oral".*

Mais au-delà, peut-on mesurer des "effets-maîtres", avec des progressions supérieures à celles des autres classes ? Certains enseignants sont-ils plus "équitables" que d'autres, au bénéfice des plus faibles ? Dans la recherche, cinq classes se distinguent favorablement, et six négativement. Un chantier d'exploration à ouvrir ? Avec un nouveau protocole ?

Source : café pédagogique, Patrick Picard

Quels savoir-faire de métier pour les maîtres E ?



Avec l'aide du laboratoire PAEDI (Clermont-Ferrand), un groupe de quatorze maîtres E cherche à devenir un "collectif de travail" pour mieux comprendre les pratiques des maîtres E. Ils ont accumulé des données en filmant les pratiques, en rassemblant des traces d'activités professionnelles pour mieux comprendre comment se met en oeuvre le métier. Les échanges et les débats au sein du groupe font partie des matériaux de travail qui permettent de faire émerger la professionnalité, ce qu'on fait, mais aussi ce qu'on pourrait faire ou ce qu'on ne fait plus... "*C'est à travers les tensions qu'on peut mieux saisir le métier*" précise Serge Thomazet, "*beaucoup plus que par ce sur quoi nous sommes d'accord a priori...*" Trois tensions semblent saillantes :

- le maître E est-il davantage un expert qu'un collègue ?
- quelle est la part du travail formel et du travail informel (les discussions, les échanges de récré ou de salle des maîtres...)
- comment chacun arbitre-t-il entre les différentes dimensions de ce qu'il a à faire, entre les différentes prescriptions ?

"*Nous avons analysé le métier à grain moyen : pas trop distant pour ne pas se perdre dans les généralités, ni trop serré pour ne pas tomber sur des gestes professionnels trop spécifiques, qui ne peuvent être la propriété spécifique des maîtres E. C'est quand on reste dans cet entre-deux qu'on voit la spécificité du métier de maître E*".

Un métier qui se déplace, ou un nouveau métier ?
Entre aide personnalisée et aide thérapeuthique, quelle place spécifique pour l'aide spécialisée ? Entre l'aide directe, en présence d'élèves, et l'aide indirecte, à visée plus lointaine (conseil aux enseignants), comment mesurer l'efficience ?
Entre enseignant des classes ordinaire et conseil pédagogique, quelle place, quel rôle pour le maître E ?
"On demande au maître E de l'empathie, une capacité à trianguler les échanges, à reproblématiser les situations, à analyser les besoins, à mettre en place des techniques d'aide, parfois par des "détours"..."

Mais de plus en plus, les publics "à aider" enflent. De nombreux dispositifs et intervenants menacent de le "déclasser" le métier d'enseignant spécialisé ou ordinaire, dans une prescription ministérielle de plus en plus à court terme, voire purement médiatique.

De gauche à droite : Dominique Crunelle, Christine Brisset, Véronique Boiron, Patrick Picard dans son rôle d'animateur, et Serge Thomazet.

Groupe de travail FNAME en lien avec le Comité Scientifique

Ainsi qu'il en a été décidé lors de l'AG de La Rochelle qui s'est réunie le 17 novembre 2010, un groupe de travail s'est constitué pour poursuivre le travail de réflexion engagé depuis le colloque de Dole avec le Comité Scientifique de la FNAME.
À l'issue du colloque de La Rochelle, 15 volontaires issus des AME 27 (Thérèse Boisselier - BN, Gérard Toupiol), 29 (Béatrice Hache, Emmanuelle Porhial-Verrière), 34 (Jeanne De Laurens), 39 (Damienne Delmon), 44 (Krystel Ibert), 58 (Sylvie Met Paret - BN), 67 (Laëtitia Fischer, Caroline Pillet), 76 (Pascale Havrez), 77 (Martine Lalande, Roselyne Landais), 86 Laurence Desgrouas) et 91 (Chantal Riallot) se sont inscrits dans ce projet de réflexion.
Concernant les orientations globales de ce travail, la FNAME souhaiterait continuer à travailler sur la question des « tensions de métier » identifiées par le Comité Scientifique ou que nous pouvons ressentir et identifier sur le terrain (avec leurs conséquences sur les compétences à développer, les gestes professionnels à privilégier…).
Les modalités de fonctionnement (notamment le nombre de réunions à prévoir dans l'année) et de coordination du groupe (avec les AMEs, interne au groupe, en lien avec le BN et avec le Comité Scientifique), ainsi que les objectifs de travail que nous pourrons dégager ensemble, seront définis lors de notre première réunion qui aura lieu le **samedi 5 février 2011, à l'AGECA, à Paris.**

Parce que le travail de réflexion de ce groupe reposera aussi sur ce que l'ensemble des adhérents de la FNAME fera remonter des questionnements issus des problématiques de terrain, il a été adressé à toutes les AMEs adhérentes un document(1) destiné à recueillir ces réflexions. Toutes les réflexions seront les bienvenues et pourront être adressées aux membres du groupe à l'adresse : comitescientifique@fname.fr.

(1) Document suivant